N°. 82

Mémoire,

ou réflexions critiques, et observations sur divers points relatifs aux Accouchements,
Par B. Emmanuel, M.e en Chirurgie, à Boissy sous S.t Yon. —

Les principes sur l'art d'accoucher par M. Baudelocque, passent à juste titre pour un excellent ouvrage, et répondent parfaitement à la réputation brillante de l'auteur; C'est le jugement qu'en a porté, il y a déja quelques années un très bon accoucheur (a), mon ancien maître, et mon ami, dont la mort a trop tôt privé la Société. Mais par une fatalité nécessairement attachée à l'essence de l'homme, celui même qui réunit le plus de connoissances, de talents, et de lumières, est susceptible d'erreur; Et errare humanum est. M. Baudelocque se trouve dans ce cas. On voit par exemple dans son ouvrage Page 62. à l'article des vices du cordon Ombilical, ce qui suit. „D. Quels sont les vices du cordon Ombilical ? R. Le cordon „ Ombilical peut être très long, ou très court, trop épais, ou trop mince: Quand il „ est trop long, il peut s'entortiller sur le corps ou le col de l'enfant, et nuire à ses „ mouvements; il peut même se nouer, selon le rapport de plusieurs Accoucheurs „ et faire périr l'enfant, ce qui me paroît cependant impossible: Quand il est trop „ court, il peut gêner les mouvements de l'enfant, et occasionner des tiraillements „ sur le Placenta: Quand il est trop épais, cela vient de ce qu'il est adémateux,

(a) Feu M. Bullet, Associé à l'Académie roy.le de Chirurgie &c. à Etampes.

ARc 29 d 3 n° 45

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

» dans ce cas il casse facilement lorsqu'on veut délivrer la femme ; il arrive la même chose
» quand il est trop mince.

Feu M. Levret, l'Art des accouchements, page 43. parag. 252. dit formellement ; «On trouve quelquefois le cordon ombilical noué d'un vrai nœud, on en a
» vu de tortillés en double, on en a même trouvé qui étoient entièrement séparés du Placenta,
» quand une de ces trois circonstances arrive, l'enfant périt ordinairement ou il naît du moins
» fort émacié.

Mad.e Bourgeois, sage-femme de la Reine, femme de Henri IV. dans ses observations diverses. Chap.r XLVII. page 114 s'exprime en ces termes.

» J'accouchai il y a trois ou quatre ans une honnête femme, laquelle auparavant
» que d'accoucher avoit eu des coliques estranges, avoit trouvé son enfant fort foible deux
» jours auant que d'accoucher, et qu'estant le nombril se trouva noué au droict nœud
» tenant à l'enfant, et à l'arrière faix, et le nœud tout applati et serré, et l'enfant fort
» pers. Ce fut une chose qui m'estonna fort, considérant cela comment s'estoit peu faire
» le nombril estoit environ long de trois quartiers, et le nœud estoit à un quartier loing
» du ventre, elle me dit que pendant sa grande colique que l'enfant avoit estrangement
» remué. C'est sans doubte que les enfants participent à telles douleurs, il fallut
» que pendant cette grande agitation, il fit le tour du cerceau, et continuant a remuer
» serroit le nœud d'avantage, qui fut cause qu'il avoit grande difficulté à respirer et à prendre
» nourriture, d'autant qu'il falloit que le tout passast par le nœud : l'on ne peut que l'on ne
» trouve cecy fort estrange, aussi bien que j'ai fait, mais la femme et trois de ses sœurs qui
» l'ont vu sont vivantes pour en témoigner la vérité.

Si le témoignage du célèbre M. Levret, et l'observation de Mad.e Bourgeois ne suffisent pas pour infirmer l'opinion de M. Baudelocque je produis ici un fait que j'ai vérifié et bien vu moi même.

Le 23 x.bre 1780. Je fus appellé pour accoucher la femme de Thomas Vachez, l'un des gardes chasse de M. Le Président de Lamoignon. Le travail ne fut pas long; cette femme accoucha très heureusement, d'une fille bien vivante dont le cordon Ombilical me parut fort long; J'en fis la ligature, je le coupai et mis l'enfant entre les mains d'une femme, après quoi je délivrai la mere et jettai le placenta dans un pot blanc de fayance. L'accouchement terminé à tous égards, je voulus, suivant ma coutume, examiner le délivre, et pour ce faire, je le pris par le cordon, que je trouvai d'une longueur extraordinaire avec un vrai naud à peu près vers son milieu. Surpris de cette singularité, je la fis remarquer au mari et à deux femmes qui étoient présentes, et après avoir dénoué ce cordon, je le mésurai et trouvai qu'il avoit 37 pouces,(6) y compris la portion restant attachée au ventre de l'enfant, lequel ne vécut pas huit jours, ayant pendant tout ce temps, vomi plusieurs fois du sang tantôt fluide, tantôt caillé.

Peu de temps après, ayant eu occasion d'écrire à un de mes confreres, accoucheur fameux, et très exercé, je lui communiquai mon observation, il me répondit avoir rencontré quatre à cinq fois le même cas dans le cours de sa pratique, qu'il avoit toujours remarqué que le cordon ombilical étoit d'une longueur extraordinaire, mais qu'au reste il n'en étoit jamais résulté aucun mal pour les meres ni pour les enfants: C'est cependant pour le dire en passant, ce dont je doute très-fort, car je ne saurois me persuader que les enfants dont le cordon ombilical s'est trouvé serré par un vrai nœud, n'ayent pas

(6) Le 23 Juillet presente année 1783. j'ai reçu un enfant fort gros, dont le cordon ombilical avoit 38 p.ces 9 lignes; ce cordon, après avoir fait un tour au col, entouroit aussi le corps. L'un et l'autre de ces

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

souffert du plus au moins selon le tapis de temps de la formation du nœud, et la force ou la laxité de ce même nœud.

Je ne crois pas non plus qu'il faille employer beaucoup de physique pour expliquer ce phénomene; il suffit de savoir que dans l'uterus, (de l'aveu des meilleurs auteurs) le fœtus n'a pas de situation fixe, et que nageant pour ainsi dire fort souvent dans un très-grand volume d'eau; surtout, vers le 3, 4, 5, et 6.me mois de la grossesse, il peut à la faveur de la longueur de son cordon, se livrer à divers mouvements qui l'exposent à former de ce même cordon un cerceau ou une anse dans laquelle il passe de haut en bas, ou de bas en haut, sans plus trouver l'occasion d'y repasser malgré la continuation de ses mouvements qui, au contraire me paroissent tendre de plus en plus à serrer le nœud du cordon, gêner et supprimer la circulation, au point d'affoiblir l'enfant, assez pour le tuer, ou le faire naître fort émacié. Telle est à cet égard ma maniere de penser, qu'elle soit juste ou erronée, le fait n'en est pas moins vrai. Je passe à un autre objet.

M. Houin docteur en medecine, et M.e en Chirurgie, de Dijon a donné dans le journal de Medecine de Janvier 1780, page 37. des réflexions propres à la défence du forceps courbe de M. Levret; Ce que M. Houin dit à la page 40. du Journal est très judicieux, en demandant s'il existe des signes certains de la mort de l'enfant pour le dépecer dans la matrice, et la grande difficulté que l'on éprouve en faisant cette opération. Mais il se trompe en disant que dans la seconde espece d'enclavement, il n'est pas possible de faire avancer ni reculer la tête de l'enfant, malgré les moyens et les secours les mieux entendus. Un fait dont je fus témoin oculaire il y a dix huit ans infirme la Deuxieme partie de cette assertion. "La nature reprend M. Houin, fait

cordons étoient fort gros et flasques, et malgré la vivacité apparente du dernier enfant, il est mort emacié dix-à douze jours après sa naissance. Ces deux Observations semblent prouver que la longueur excessive, et la laxité du cordon Ombilical, sont un obstacle à la nutrition, par le retard et la lenteur qu'éprouve la circulation du sang de la mere au fœtus; de là sans doute l'émaciation, la délicatesse, et le peu de viabilité de l'enfant.

» alors de vains éffortz ; La tumeur se forme et augmente successivement, le casque » osseux arreté, ne peut plus avancer ni reculer malgré les secours les mieux entendus : On » ne peut, continue-t-il, méconnoitre ici une seconde espece d'enclavement. »

Je le répete, j'ai été témoin d'un fait. Le voici. Le 12 Janvier 1783. je fus appellé au village de Breux, à demie lieue de chez moi, pour accoucher la femme du nommé Legal, Vigueron : Cette femme étoit agée d'environ 30 à 32 ans d'une grande taille et fortement constituée : Peu de temps après mon arrivée, je la touchai parceque les douleurs paroissoient pressantes, vives et expulsives ; L'orifice de l'uterus étoit bien ouvert : les eaux comme on dit vulgairement, se formoient elles s'écoulerent bientot par la rupture des membranes, et la tête de l'enfant descendoit déja dans le détroit supérieur du Bassin, et se plaçoit au mieux de maniere à me faire espérer un accouchement prompt. J'y fus trompé malgré la violence et la fréquence des douleurs qui durérent depuis cinq heures du soir, jusqu'à environ une heure du matin ; Ensorte que la tête s'enclava de plus en plus à mesure que les douleurs et les éffortz de la femme se multiplioient. Cette tête étoit presqu'à vue, et il s'y formoit graduellement une tumeur si volumineuse, qu'il n'étoit plus possible de sentir le casque osseux ni ses sutures que j'avois touchées bien exactement après la rupture des membranes et l'écoulement des eaux.

Ce qui me désoloit dans ce travail c'étoit de ne pouvoir pas aider la nature qui paroissoit s'épuiser en vains éffortz. Inutilement alors me décidai-je

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

à faire une copieuse saignée du bras, dans la vue de détendre les parties, et mettre l'uterus en état de parvenir à des contractions plus efficaces; Il n'en résulta nul avantage, et dès-lors la femme me parut si mal, que je fus obligé de la faire administrer, craignant de ne pouvoir pas terminer son accouchement, vû que la tête de l'enfant n'avançoit point, et que la tumeur étoit prodigieusement grosse.

Enfin l'enclavement devint parfait, et je me trouvai fort embarassé; je ne voyois plus de ressource que dans le forceps dont je connoissois depuis longtemps l'utilité en pareil cas, mais je n'en avois point alors, ce qui me fit désespérer de réunir dans cet accouchement, que j'eusse néanmoins pu terminer à la maniere de Lamotte, c. à. d. en ouvrant le crane avec les ciseaux, mais outre que ce moyen me répugne, à dire vrai, il ne me vint pas dans l'idée.

J'étois l'intime ami d'un bon accoucheur, dont j'ai déja parlé, qui avoit un forceps et qui l'avoit toujours employé avec succès; j'aurois bien voulu le faire appeller; Malheureusement il étoit trop loin de nous, ce qui me força de souffrir qu'on en envoyat chercher un autre à une lieue lequel vint avec le messager qu'on avoit fait partir. Arrivé, notre nouvel accoucheur, sans titre ni qualité, commence par toucher la femme, et la tumeur très-volumineuse du cuir chevelu, lui en imposant, il décide hardiment que l'enfant présente le siege, au moyen de quoi il se met en devoir de le retourner; et comment s'y prend-il, O crasse ignorance! O Imperitie meurtriere! au lieu de prendre pour travailler la cessation et l'intervalle des douleurs, il attend au contraire qu'elles surviennent, et recommande

même à la femme de les faire valoir, pendant qu'il fait des efforts incroyables pour repousser la tête enclavée de l'enfant.

Il est plus aisé de sentir que d'exprimer la violence des douleurs que souffrit la malade, et la fatigue qu'éprouva l'accoucheur, (quoique d'une force de taureau) dont la manœuvre me fit trembler pour l'événement; Néanmoins après trois quarts d'heure de ce laborieux et dangereux travail, il parvint à tirer par les pieds un très-gros garçon, foible, mais vivant dont la tête fort longue paroissoit comme double par la tumeur de son sommet.

L'Accouchement fini, j'examinai l'enfant, et vis bien clairement la tuméfaction considérable de la tête que je voulus faire observer à ce Chirurgien pour lui prouver qu'elle étoit le produit d'un enclavement vrai; mais contre toute raison, il soutint toujours mordicus que l'enfant présentoit le siège.

La mauvaise foi regnoit chez cet homme, trop enflé d'un succès qu'il ne devoit qu'à sa force étonnante, au hazard, et au peril de la vie de deux individus: car enfin, en agissant ainsi, c'est-à-dire, en travaillant à retourner un enfant pendant les contractions spontanées et violentes de l'uterus, qu'il recommandoit à la femme de faire valoir, ne s'exposoit-il pas tout à la fois à rompre ce viscere, à pousser et perdre pour ainsi dire l'enfant dans le ventre de la mere, et les voir perir tous deux dans ses mains?

Sans m'arrêter davantage sur les motifs qui mûrent cet homme à mon égard; je dirai seulement que sa périlleuse reussite ne le mit pas dans le cas de

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

une autre, au contraire, la femme quoiqu'accouchée et délivrée par son moyen ayant manqué mourir à la suite d'une violente inflammation, non de la matrice comme je l'aurois cru, mais de celle des deux seins, laquelle dura fort longtemps, & ne voulut plus entendre parler de lui. Je l'ai accouchée depuis successivement de trois autres enfants &.

Je sais bien que M. Houin n'est pas le seul qui croit que dans l'enclavement vrai, il n'est pas possible de faire avancer ni reculer la tête de l'enfant, la longue pratique de M. de Lamotte le prouve, et bien d'autres auteurs ont pensé de même; C'est aussi l'opinion de M. Baudelocque, page 233. de ses principes sur l'art d'accoucher, où il dit que la tête ne peut plus avancer, et qu'il est impossible de la repousser avec la main seule. Je ne crois pas qu'on puisse réfuter la première partie de cet axiome, mais la seconde est nulle: Une explication triviale donnera seule la solution du problème. On sait par exemple qu'un coin, une cheville, un cloud, sont des corps coniques et pointus employés par nos ouvriers pour faire entrer de force dans différentes substances propres à certains ouvrages dont quelquefois la solidité dépend de l'implantation de ces mêmes coins, chevilles ou clouds. Si ces derniers sont plantés de manière qu'ils traversent directement sans être rivés; Certainement, on ne dira pas qu'il soit impossible de les repousser par la pointe, puisque par ce moyen, et avec une force bien inférieure à celle que l'on a employé pour les cogner, on leur fait tenir la même route que celle que

celle que parcourt dans nos corps le sang qui retourne au cœur ; c. à. d. qu'ils rétrogradent d'un chemin étroit dans un plus large. Telle est je crois la marche d'une tête enclavée repoussée par une force supérieure à celles des contractions utérines.

Il est constant que la tête d'un enfant ne s'enclave dans les détroits du bassin qu'à la manière des coins ; C'est donc la partie la plus grêle de la tête qui en fait d'abord le détroit supérieur, et chemine dans le passage jusqu'à ce que sa partie la plus large ou plus grosse s'il faut veut, le devenant trop relativement à l'ouverture des détroits, elle s'y engage de manière à ne pouvoir plus avancer, et cela comme le dit très bien M. de Lamotte, tom. 2 Chap. XVII. page 768, et 69.

„par les continuelles et violentes douleurs que la femme souffre, lesquelles agissent sur „cet enfant dont la tête s'allonge, et s'applatit d'une telle manière pour s'ajuster au „moule de ce passage, que le cuir chevelu en devient si tuméfié qu'il y fait paroître „comme une seconde tête, ou une tête double, qui néanmoins demeure enclavée entre les „os sans pouvoir en sortir, et qui en observant la même méchanique qui arrive à la pierre „qui ferme une voute appellée en terme d'Architecture la clef, qu'il est impossible de la „faire en bas sans la rompre, parceque la pierre est taillée de manière qu'elle s'élargit à „mesure qu'elle avance dans l'espace ou elle doit être reçue.„

Cela posé, voila l'enclavement de la seconde espèce de M. Hoüin, dans lequel il prétend, ainsi que M. Baudelocque, qu'il n'est pas possible de repousser et faire reculer la tête de l'enfant : Mais en réfléchissant sur l'exemple des coins &c. que j'ai

offert cy-dessus, il est aisé de sentir que, pour qu'il y eut impossibilité de faire reculer une tête, ou même toute autre partie enclavée, il faudroit nécessairement que la portion déja sortie des détroits fut devenue en même temps, et plus volumineuse, et plus dure, que les parties qui occupent encore le passage que forment les deux détroits du bassin: Or comme cela n'a ni ne sauroit avoir lieu, je me crois fondé à soutenir ce qu'une Théorie assez claire, L'observation, et une pratique d'environ 24 ans m'ont appris. Au reste, qu'on philosophe tant qu'on voudra sur cet objet, l'expérience sera toujours au dessus du raisonnement.

Ce n'est cependant pas que je veuille présenter ici pour modele la dangereuse manœuvre de ce prétendu Chirurgien; j'en suis fort éloigné; Néanmoins avec une modification bien simple, qui consisteroit à saisir à propos l'intervalle des douleurs de la femme, on pourroit dans quelques cas d'enclavement, moins rares peut être qu'on ne pense repousser et faire reculer la tête de l'enfant pour le tirer par les pieds: Mais comme bien des circonstances peuvent rendre cette opération également longue, douloureuse pour la femme, et très pénible pour l'accoucheur, il est toujours plus court, plus sûr, plus doux et plus agréable d'employer le forceps, qui, bien fait et bien manié,(c) sauve la vie à la mere et à l'enfant, et met le comble au bonheur et à la joie d'une famille, ci[illegible] tuto, et jucunde.

Ce seroit bien ici le lieu de prôner le forceps, j'ai pour cela plusieurs observations qui me sont propres(d); Mais la réputation de cet utile instrument, est si solidement établie par les plus habiles accoucheurs, que je me dispense d'en faire l'éloge.

(c) Je dis bien manié, c-a-d. employé à propos; car il y a 18 ans, Ma femme moi, et deux autres personnes, nous fumes témoins d'un accouchement affreux, inouï, et dont il n'est point d'exemple, suivi de l'écrasement de la tête de l'enfant, et du péril imminent de la vie de la mere par l'usage précipité de cet instrument. Nouvelle preuve de l'abus énorme que l'on fait tous les jours des meilleures choses. Mais les fautes de l'artiste doivent-elles rejaillir sur l'art dont les principes sont clairs et inébranlables?

(d) La plus récente de mes Observations est du 18 Juillet dernier; La mere et l'enfant se sont tous deux bien portés jusqu'à présent, et jouissent encore de la meilleure santé. L'enfant n'a éprouvé d'accident, qu'une légere impression du forceps dont personne ne s'est apperçu.

Un Chirurgien de la trempe de celui dont je viens de parler, quoique bête et fort occupé des accouchements, m'envoya prier vers les onze heures du matin, il y a un an, de lui prêter mon forceps pour une pauvre femme d'Egly, me mandoit-il, qui étoit malade depuis minuit dont la tête de l'enfant étoit enclavée dans les os : Mais prévoyant sans doute que je ne lui confierois pas un instrument dont il ne savoit que le nom, et qui pourtant est nécessaire à tout accoucheur. Il s'avisa de m'écrire que si je ne voulois pas le lui prêter, j'étois fort le maître de me rendre auprès de la femme qu'il secouroit, et que je lui ferois plaisir?

Ma femme Mlle Sage-femme, Elève de l'Hôtel-Dieu de Paris, qui exerce depuis 20 ans, demanda au messager, qui étoit le pere de la femme en travail, dans quel état se trouvoient les choses. Cet homme répondit tristement qu'on voyoit la tête de l'enfant, prête à sortir. Ma femme, et moi, nous assurames, presque, ce pauvre homme qu'à son retour il trouveroit sa fille accouchée, ce qui arriva en effet, car comme j'allois entrer au village, je vis venir à moi à Cheval, l'homme me dire, en me remerciant, que l'accouchement étoit fait.

Le hazard me fit rencontrer il y a deux mois l'accoucheur, chez une malade qu'on m'avoit prié d'aller voir à une demie lieue d'ici. Il s'excusa d'avoir négligé de me remercier lui même de la peine que j'avois prise de répondre à son invitation lors du susd.^t accouchement d'Egly : Il m'assura avoir repoussé la tête de l'enfant, et avoir réussi à le tirer par les pieds; Mais, lui répondis-je alors; la tête étoit-elle vraiment enclavée? Il falloit bien qu'elle le fut, puisque les assistants la voyoient.

Voila donc une seconde observation qui vient à l'appui de la premiere pour

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

prouvera qu'il n'est pas impossible de repousser et faire reculer la tête enclavée d'un enfant, avec la main seule.

La réplique à ma question sur ce dernier enclavement, est peu conséquente sans doute, mais toujours est il vrai que la tête d'un enfant exposée à la vue de l'accoucheur et des assistantes eux mêmes pendant plusieurs heures doit être enclavée. Il existoit donc nécessairement ici un enclavement vrai ou faux puisque l'art y est mêlé pour terminer l'accouchement.